

Zeitschrift: Frei denken : das Magazin für eine säkulare und humanistische Schweiz
Herausgeber: Freidenker-Vereinigung der Schweiz
Band: 93 (2008)
Heft: (1)

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tout croyant, même le plus modéré semblerait porteur, à son insu, d'une « nitroglycérine » idéologique, prête à exploser à la moindre contrariété.

Rappelons pour mémoire que Dieu est non seulement connoté masculin et qu'il est aussi le protecteur de la richesse « In God we trust », comme il est aussi le protecteur des armées « Gott mit uns ».

Les medias

Aujourd'hui les grands medias abordent le religieux sur la pointe des pieds, avec une affabilité de châtelain, ne se risquant jamais à poser des questions de fond, celles qui dérangent l'intelligence et l'honnêteté intellectuelle. Par exemple, jamais les « invités », défenseurs de la foi, qui surabondent sur nos écrans de télévision, ne tentent de dialoguer avec l'athéisme fondamental qu'on dirait relégué au rang d'une pathologie. Jamais dans ces grands medias, les défenseurs de la foi n'affrontent directement la libre-pensée systématique. Le religieux écrase de sa superbe, voire d'une arrogance¹ mielleuse la pensée critique. Les journalistes, comme les autres débats, ne s'aventurent pas, à poser, entre autres, la question fondamentale du mythe abrahamique qui est à l'origine des trois monothéismes.

On n'a jamais vu une série de débats télévisés aux grandes heures d'écoute avec des hauts dignitaires et responsables religieux face, et à égalité de temps de parole, avec des athées reconnus, tels que Patrick Declerck (psychanalyste), Robert Redeker (philosophe), Michel Onfray (philosophe), André Comte-Sponville (philosophe), pour n'en citer que quelques-uns.

Les athées sont-ils hors-jeu au prétexte qu'avec quelques bévues ils se donnent parfois des verges pour se faire battre, alors que l'essentiel de leur discours est pertinent, cohérent, direct, compréhensible?

A contrario, la parole des prélats et autres mollahs ou rabbins, reste évanescence, opaque, entortillé, impénétrable, occulte, sibylline et surtout dominatrice. Qui contestera que dans les textes « sacrés » relatifs à

ASLP campagne 2008

«Vivre sans dogmes – je suis sans confession.»

Dans le monde entier, les Eglises et autres groupes basés sur des fondements et motivations religieux ont de plus en plus d'influence en politique. Même en Suisse, on essaie en créant de nouvelles institutions telles que par exemple «le conseil des religions», d'ancrer l'influence du religieux dans la vie politique et dans le gouvernement. Lors de débats publics, les représentants des Eglises, surtout des Eglises nationales, revendiquent le pouvoir de définition pour des questions d'ordre éthique. Les tensions internationales montrent par ailleurs que la religion organisée est la plupart du temps un composant essentiel des maux que celle-ci prétend de guérir.

La séparation claire de l'Etat et des Eglises est une condition inaliénable à un ordre social paisible et démocratique.

Il est temps que les personnes sans confession prennent publiquement position.

**Participez directement sur
www.sans-confession.ch**

L'association des Libres Penseurs a 100 ans et vise à encourager les 11% de personnes sans confession en Suisse (recensement 2000) à défendre publiquement leur indépendance par rapport aux dogmes ecclésiastiques.

la violence ou au sexe féminin on trouve tout et le contraire de tout ?

La liberté

Bien sur, pour nous faire croire à la liberté d'expression, on nous citera quelques timides recensions journalistiques de livres athées comme celui d'Albert Jacquard passant sous sa critique généticienne tous les articles du Credo² et en les faisant voler en éclats. Mais précisément, sans confrontations dans les grands medias. Il y a, c'est évident, une littérature athée, mais qui ne fait pas le poids face à la surabondance littéraire du fait religieux. Il n'y a jamais un débat, un franc affrontement pour grand public télévisuel, comme si l'athéisme relevait d'une anomalie bizarre. Or, on sait qu'on est dans une culture très forte de l'image, d'ailleurs bien exploitée par les politiques.

Origine culturelle

Revenons au personnage mythique d'Abraham tantôt appelé « le père des croyants » dans la Bible, ou « l'Ami de Dieu » dans le Coran, n'est-il pas à l'intérieur de l'inconscient collectif, le premier dans le socle culturel des croyances à se construire sur des « révélations » ?

Or, si le concept de « révélation » est, par définition et par essence, non négociable, il s'en suit une omerta

intellectuelle contre laquelle nous nous élevons. Le rideau est tombé ! Le dialogue avec les non-croyants est pratiquement exclu, et c'est bien dommage car on peut présumer qu'il y a peut-être moins de « nitroglycérine » dans la libre-pensée, dans la spiritualité athée, dont parle, par exemple, magnifiquement André Comte-Sponville³, que dans les dogmes rigides monothéistes.

On a souvent dit que les textes, et plus particulièrement les magnifiques textes bibliques, « appartiennent à ceux qui s'en emparent » (Nietzsche). Ainsi, les textes concernant Abraham peuvent être lus comme des textes de transgression religieuse. La Bible notamment, et sans doute le Coran, peuvent être abordés, sans préjugés, culturellement et de manière stimulante, sans a priori de foi.

Si l'on privilégie et « respecte » aujourd'hui les croyances religieuses, c'est donc toujours au détriment de l'honnêteté intellectuelle qui impliquerait une confrontation directe avec la libre pensée.

Certes du côté des libres penseurs, tous les incrédules ne font pas le poids face aux théologiens patentés. Les discours primaires sont souvent contre-productifs. En négligeant la connaissance profonde du fait religieux on ne fait que le renforcer comme ceux qui disent « je ne fais pas de